

La naissance d'une innovation paysanne

Pour les participants, des innovations apparaissent en réponse à des problèmes directement ressentis par les paysans, s'il existe un contexte ou des occasions favorables et, surtout, si des hommes et des femmes s'engagent pour améliorer leur situation.



Stand de Radio Munyu.

Les problèmes sont nombreux et peuvent provenir de contraintes climatiques, d'un manque de terre, de difficultés à conserver ou à commercialiser les produits agricoles, à s'approvisionner en intrants ou à accéder aux crédits, de conflits sur l'utilisation des ressources naturelles... La majorité des innovations présentées sont bien des réponses à des problèmes : au Burkina, la technique du « zaï », pour répondre à la diminution de la pluviométrie et la baisse de fertilité des sols ; la coopérative de Mogtédo a développé une nouvelle stratégie de commercialisation du riz pour obtenir une rémunération plus intéressante des producteurs ; au Niger, les paysans membres de Mooriben se sont organisés pour avoir accès à des intrants de qualité et à un meilleur prix ; le Réseau de communication sur le pastoralisme (Récopa), au Burkina, pour prévenir et gérer les conflits entre agriculteurs et éleveurs (voir encadré ci-contre).

Les innovations peuvent également provenir de problèmes (ou de changements) plus généraux comme le désengagement de l'État et l'ajustement structurel¹. La fédération Mooriben, au Niger, a démarré les premières tentatives d'approvisionnement en intrants de ses membres à cause du désengagement des services de l'État de ces opérations. Au Mali, l'AOPP s'est lancée dans la production de semences pour les mêmes raisons.

La naissance d'une innovation implique également des occasions, c'est-à-dire un contexte favorable.

Les échanges entre les participants à l'atelier ont permis de mettre en avant les suivantes :

→ Tout d'abord l'émergence d'un mouvement paysan organisé.

C'est évidemment le cas pour toutes les activités de services : approvisionnement, commercialisation, mais aussi information (cas de l'association Munyu des femmes de la Comoé, au Burkina) ou gestion (centre de prestation de services Faranfasi-So, au Mali). C'est également le cas des nouveaux partenariats pour améliorer l'efficacité de la recherche agronomique. L'intervention des OP, notamment des faitières, est indispensable. Si certaines innovations techniques sont issues des initiatives individuelles de paysans, leur développement et leur diffusion ont nécessité par la suite l'intervention de réseaux d'OP.

→ Le changement et l'amélioration des relations entre les OP et les autres acteurs.

Ce changement concerne les relations avec les projets de développement, la recherche, l'État et les bailleurs de fonds. Il se traduit en premier lieu par un changement d'attitude. La recherche prend en compte les connaissances et le savoir-faire des paysans, reconnaît leurs capacités d'expérimentation, met en place des programmes concertés (expérience de l'Adrao en Côte-d'Ivoire et du CRU de Sikasso). Les projets

¹ Placer le désengagement de l'État ou l'ajustement structurel comme problèmes peut être discuté mais pour les paysans, la fin des subventions, l'arrêt de la commercialisation de certains produits ou la disparition du conseil agricole sont souvent ressentis comme des problèmes.

Le Récopa, un réseau d'information au service des éleveurs

Le Réseau de communication sur le pastoralisme (Récopa) se veut être un outil de lobbying, pour participer à la négociation et à l'application des textes législatifs et réglementaires concernant le pastoralisme, et de négociation dans la prévention et la gestion des conflits, au service des éleveurs du Burkina.

Les principaux services que le Récopa offre à ses membres sont :

- l'information sur la santé animale, les techniques d'élevage, la législation pastorale ;
- la négociation pour la délimitation des pistes à bétail et des zones de pâture ;
- la gestion des conflits ;
- l'assistance juridique lors de procès en lien avec l'activité pastorale.

Le réseau est né à la suite d'un projet d'une ONG, Vétérinaires

sans frontières, démarré en 1996 et destiné à améliorer les techniques d'élevage et les soins vétérinaires. L'ONG s'est appuyée sur les acteurs mêmes pour la mise en œuvre du projet et a mis l'accent sur les échanges d'informations entre les éleveurs pour résoudre leurs problèmes : un journal, la radio et la création de comités d'écoute, qui rassemblaient les éleveurs mais aussi les techniciens de l'élevage. Véritable forum décentralisé, le comité d'écoute permettait aux « correspondants pastoraux » de collecter informations et réactions et d'animer le réseau.

En 1998, les correspondants pastoraux entament une réflexion qui aboutit à la mise en place d'un premier réseau que les éleveurs jugeront inadapté à leurs besoins. En 2000, le projet se termine. Entre 2000 et 2002, les correspondants pastoraux formés par le projet vont poursuivre leur réflexion avec les organisations d'éleveurs et créer le Récopa.

de développement et les bailleurs de fonds dialoguent avec les organisations existantes et commencent à soutenir leurs initiatives. L'État ne réfléchit plus seul sur les éléments de la politique agricole.

→ Le développement de l'information et de la formation des OP.

Un grand nombre des innovations liées aux OP ont demandé du temps pour apparaître. Ce temps correspond à des phases de formation et d'information des membres ou des responsables des OP. Le Réseau de communication sur le pastoralisme au Burkina démarrera après la formation des correspondants pastoraux et plusieurs années d'information des éleveurs et de leurs organisations. L'AOPP mettra en place sa commission céréales en 1998, le lancement de la production de semences certifiées débutera en 2002. Pendant cette période, la commission céréales a réalisé des échanges d'expériences au Mali et à l'étranger, a participé à des réflexions... C'est également le cas de la coopérative de Mogtédou. Les OP qui ont présenté des innovations ont pu bénéficier de programmes d'échanges, ont eu accès à des informations et à des formations.

Les participants ont également cité les possibilités économiques (de nouveaux marchés, de nouvelles demandes) et politiques (la liberté d'association et d'information, la démocratisation) qui ont engendré ce mouvement général d'organisation des paysans, permis un développement des radios rurales, la multiplication des journaux, y compris à destination des paysans.

Certaines innovations ont également bénéficié d'occasions de circonstance, par exemple la fin de projet (c'est le cas du Récopa) ou de l'échec d'un projet qui a obligé la recherche de nouvelles approches (c'est le cas de la mise en place des comi-

tés de suivi-évaluation des activités villageoises de gestion des ressources naturelles dans le département d'Aguié au Niger).

Des problèmes à résoudre, il n'en manque pas, des occasions, il en existe, mais cela n'est pas suffisant pour faire naître une innovation. Derrière chaque innovation se trouvent des hommes et des femmes qui veulent changer leur situation, qui se lancent dans des initiatives, cherchent à remplir leurs mandats d'élus et à répondre à l'attente des membres des organisations qui les ont choisis. Les innovations paysannes présentées à Ségou sont aussi leur histoire, celle de leurs difficultés et de leurs succès. ■

Éleveurs au Burkina.

